

Matthieu 2/1-12

Depuis 2000 ans cette histoire de mages interpelle l'Église, la questionne, la stimule pour qu'elle devienne plus inclusive, pour qu'elle s'ouvre à des « autres improbables ». Et c'est parce que cela n'a rien de naturel pour une communauté de s'ouvrir ainsi que nous avons besoin d'entendre ce récit chaque année, que chaque année, nous avons besoin d'entendre que dès le début de l'évangile des mages d'Orient ont trouvé leur place auprès de Jésus.

Au risque de répéter avec d'autres mots ce que j'ai déjà dit ici, il importe de comprendre que ces mages venus de l'Orient représentaient les ennemis d'Israël et qu'ils étaient mages, profession interdite par la loi de Moïse : *« Qu'on ne trouve chez toi personne qui exerce le métier de devin, d'astrologue, d'augure, de mage, d'enchanteur... Car quiconque fait ces choses est en abomination à l'Éternel »* est-il écrit. Ces personnages qui représentent donc les ennemis du peuple de Dieu ainsi que ces pratiques interdites nous permettent de questionner nos propres manières d'envisager le rapport aux autres Églises, aux autres religions, bref à tout ce qui est très différent de nous.

Pour des raisons dont il serait un peu long de faire l'inventaire ici, les Églises protestantes ont souvent donné plus de place aux récits de conflits avec les religions des ennemis d'Israël dans l'Ancien Testament qu'aux tous les récits qui offrent des possibilités d'entente, des points de rencontre. Pourtant dans l'Ancien testament déjà, les autres religions avaient une place importante.

Déjà dans la Genèse, Dieu parle à Abraham pour le remettre sur la bonne voie, par le philistin Abimelek qui tout en ayant une autre religion est reconnu comme « intègre de cœur », selon les mots de la Genèse. Ainsi, le pays hostile devient pendant deux chapitres de la Genèse, « terre promise » pour Abraham et Sarah faisant ainsi de cette terre promise, une terre partagée (il serait peut-être utile de s'en souvenir aujourd'hui...). On peut mentionner ici ces autres enfants d'Abraham, dont Ismaël, qui sont aussi au bénéfice des promesses faites au patriarche.

Un peu plus loin, dans l'Exode, on apprend que Moïse était marié à la fille d'un prêtre de Madian par lequel Dieu parle aussi à Moïse. Dieu parlant à Moïse par le prêtre d'une autre religion... ça peut donner à réfléchir...

Plus tard, après bien d'autres, il y a l'histoire de Naaman duquel le prophète Elie reconnaît la relation avec Dieu tout en sachant qu'il pratiquait une autre religion. Dans cet épisode, Elie reconnaît que le Dieu d'Israël est aussi le Dieu des autres que l'on peut adorer différemment, même en terre étrangère.

Et puis, il y a les prophéties d'Esaië et d'autres prophètes qui annonçaient un accueil des peuples païens à Jérusalem, ainsi que beaucoup d'autres anecdotes qu'il serait trop long d'évoquer.

Après cette longue histoire, dont je viens de pointer quelques éléments, il n'est donc pas étonnant qu'autour du Messie qui vient de naître, se rassemblent des représentants de ces autres religions. Il n'est pas question d'en déduire que tout se vaut et que les augures des mages valent les prophéties bibliques, mais de rappeler que ces dernières font une place à une parole, une prière, une relation au divin, autre, différente et qu'ils ont leur place aux côtés de l'enfant Dieu.

Ces mages de l'évangile qui découvrent le Christ en partie grâce à une étoile nous ouvrent donc à une approche de l'évangile des plus larges. D'ailleurs, elle reste bien mystérieuse cette étoile... De nombreuses hypothèses astronomiques ou astrologiques ont été avancées pour expliquer ce phénomène : planète, comète astéroïde... Tout y est passé. Personnellement, je propose d'en rester

à la simplicité de l'Évangile, c'est à dire à ne pas chercher des explications à un phénomène, de toutes façons inconnu, mais à entendre ce qu'il désigne. Ces mages ont fait une observation avec les outils qui étaient les leurs, ce qui les a conduit à l'adoration du Christ alors qu'Hérode qui a fait appel aux théologiens et à l'Ancien Testament est resté dans son palais à Jérusalem et est devenu son ennemi.

Qu'importe, finalement, la façon de trouver ce salut de Dieu qu'incarne le Christ. L'essentiel est d'avancer vers lui et de se laisser toucher, transformer par lui.

Si les mages sont arrivés auprès du Christ avec leur science astrologique et astronomique, pourquoi ne pas accepter que certains cheminent vers lui en suivant les chemins de la philosophie ou de la science ? Si les mages sont arrivés auprès du Christ, pourquoi ne pas accepter que certains le découvrent en suivant les chemins de l'art et de la beauté ? Si les mages sont arrivés auprès du Christ en suivant une étoile, pourquoi ne pas accepter que certains le découvrent en suivant les chemins de la mystique ?

Il faut juste éviter de confondre les moyens qui sont tous (ou presque) bons, et le but qui, lui, est unique. Ce n'est pas la prière, ni la lecture de la Bible, ni la science, ni la théologie, ni la philosophie, ni la musique, ni les étoiles qui constituent le but. Le but c'est la rencontre avec le Christ. La religion n'est qu'un moyen, l'étoile n'est qu'un moyen. Dans le récit, d'ailleurs elle disparaît, elle s'efface quand les mages arrivent au but qu'est le Christ. Une fois auprès de lui, les moyens qui ont été utiles pour y arriver ne sont plus utiles. L'Église, la théologie, bref tous ces moyens qui nous permettent de nous approcher de Jésus sont comme l'étoile, comme les théologiens consultés par les mages à Jérusalem. La théologie et l'Église ont leur rôle à jouer, mais doivent rester humbles, s'effacer, sinon elles risquent de devenir des superstitions ou un savoir qui se prend pour la Vérité de Dieu.

D'ailleurs, une fois qu'ils ont rencontré le Christ, les mages n'ont plus besoin des étoiles pour le désigner. Sa présence leur suffit. Ils n'ont même plus besoin de rester physiquement auprès de lui, en contemplation. Ils peuvent retourner chez eux, à leur quotidien.

Au delà de l'ouverture de la religion biblique à tous les peuples que cette histoire anticipe, elle nous interpelle donc en nous rappelant que la foi vient souvent de là où on ne l'attend pas. Elle ne vient pas toujours de « l'intérieur » de l'Église, mais aussi de ceux qui viennent de loin. Leurs démarches nous paraissent peut-être bizarres, différentes des nôtres. Ils n'ont pas la « bonne théologie » ou ils ne connaissent pas l'Église, pas plus que les mages avaient une bonne théologie. Les mages ont rencontré le Christ. Ils l'ont adoré. Puis ils sont repartis chez eux. Ils ne sont pas restés parmi le peuple de Dieu. Mais ils sont repartis *par un autre chemin*.... Ils sont repartis différemment. Dans l'Église, on préfère toujours que les gens qui viennent à notre rencontre restent avec nous. C'est humain, mais s'ils repartent, l'important est qu'ils repartent par un autre chemin... En tous cas, l'Évangile ne laisse entrevoir aucune critique envers ceux qui repartent chez eux après leur rencontre avec Jésus....

